L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NOUVELLE RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 17 AOUT.

Le Théâtre Anglais à Paris.

Cinq ans avant l'arrivée à Paris de Miss Smithson, de Macready et de Kean, en 1822, une première troupe anglaise avait déjà essayé de présenter au public français, dans leur texte original et dans leur rayeur toute britannique *Hamlet*, *Richard III*, *Othello* et le *Roi Lear*. Mais le résultat avait été tout autre qu'on triomphe.

C'est qu'en 1822 la situation n'était plus la même. On n'était séparé que de sept ans de Waterloo, et l'opposition plus bonapartiste que républicaine qui devait finir par accepter le compromis orléaniste de 1830 ne cessait de pousser à la haine de "la perfide Albion," comme on disait alors, et d'entretenir les rancunes toujours vivaces de la France pour la nation à laquelle elle attribuait presque exclusivement la chute de son grand homme.

La mort de Napoléon, en 1821, sur le rocher de Sainte Hélène, déjà poétisé par la légende du martyre, venait encore de donner un nouvel aliment à ces haines et à ces colères. Le théâtre n'en comparait et pas une tragédie ne se serait produite sans que l'auteur n'eût pris le soin de l'émaillier d'allusions politiques aussi transparentes qu'il possible. Dans *Bélisaire*, de M. Jouy, par exemple, c'était un frémissement, un murmure de bravos quand l'acteur lançait ce vers :

Ils meurent les Gaulois, ils meurent et rendent par.

Certes, c'est le cas ou jamais de répéter :

On ne s'attendait guère.

A voir *Cambronne* en *Bélisaire*.

Le 5 juin 1826, M. Armand Dis donnait *Régulus*; Régulus, c'était encore Napoléon; Rome n'était la France, Carthage, l'Angleterre. Au premier abord, on ne saisit pas bien l'analogie qu'il y a entre le dévouement de Régulus et la captivité de Napoléon; mais tout cela s'arrangeait à merveille, et les passions étaient chauffées à blanc. C'est quelques jours après ce grand succès d'allusion politique que des comédiens anglais, sans défiance, eurent pouvoir donner quelques représentations sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin.

La troupe avait pour chef M. Ponley, directeur des théâtres de Windsor et de Brighton, acteur lui-même et dont la femme jouait les premiers rôles tant dans la tragédie que dans la comédie. La première représentation, composée d'*Othello* et de la petite comédie des *Rendez-vous*, fut annoncée pour le 31 juillet.

On avait compté sans les passions politiques; une pabale terrible, — cette fois le mot n'était pas une fiction ridicule, — l'organisa; on jura de prendre la revanche de Waterloo sur de pauvres acteurs qui n'y étaient pour rien et de se venger sur leur dos de lord Wellington.

Le premier acte se passa au milieu des ripes et des sifflets. Les malheureux acteurs tenaient héroïquement.

— J'espère encore, disait l'un d'eux dans la coulisse. Nous connaissons les Français: ils sont généreux. Nos femmes paraissent aux autres actes; ils ne voudront pas leur faire un tel accueil.

Vain espoir! un incident d'entr'acte acheva de déchaîner les furieux. Dans une loge de face se trouvait Martainville, le rédacteur en chef du *drapeau blanc*, tout naturellement désigné par ses convictions à une part des injures. Martainville, très brave, ne se gêna nullement pour exprimer sa façon de penser sur l'accueil profondément injuste fait à d'infortunés comédiens inoffensifs. Un spectateur féroce l'entendit, et, se levant :

— Il n'y a qu'un Anglais qui puisse parler ainsi! s'écria-t-il.

— Non-seulement, répond Martainville, je ne suis pas Anglais, mais encore je regrettais tout à l'heure d'être trop novice dans la langue anglaise pour suivre le débit des acteurs.

— Moi, reprend le monsieur avec violence, en frappant du poing, je veux siffler. A bas les Anglais. Je leur en veux. J'ai été insulté dans les rues de Londres!

— Si vous avez été insulté dans les rues de Londres, où ne peut être par la plus lâche populace; c'est une raison de plus de désirer qu'il ne se trouve pas chez nous de pareille canaille.

On juge l'effet de ce mot jeté avec l'accent qui caractérisait Martainville. Le tumulte est au comble. Tout le monde se lève en montrant le poing au journaliste, qui croise les bras et contemple avec sang-froid l'orage. La fureur redouble; on crie: A la porte! Martainville toujours impassible hoche la tête de gauche à droite, en signe de refus. Un commissaire de police l'invite à céder.

— Non, dit le journaliste. J'ai le droit de rester ici, et votre devoir est de me défendre.

Sur de nouvelles instances il consent seulement à se placer un peu moins en vue, sur le second rang des fauteuils. Au même moment la toile se lève et le second acte d'*Othello* commence.

Ce fut une bataille. L'acteur Barton, ayant eu d'assez beaux moments d'énergie pour se faire applaudir à triple salve, ces bravos furent le signal du dénoûment. Les coups de poings pleuvent. Des femmes s'évanouissent, sont renversées, foulées aux pieds; quelques spectateurs escaladent la scène pour y chercher un refuge. C'est au milieu de ce tumulte que la pièce se poursuit et que le rideau tombe pour la dernière fois sur *Othello*. Cependant, reste la petite pièce: cette fois, on ne se contente plus de siffler: des projectiles sont lancés aux acteurs, et mise (sa kell, atteinte à la tempe, tombe et est emportée sans connaissance. Ainsi finit la première représentation, à Paris, des comédiens anglais de 1822.

Ils essayèrent bien d'en donner une autre, en petit comité, avec un auditoire épuré, tranquille: le 2 août on affiche l'*Ecole de Scandale*, de Sheridan. Mais on avait compté sans l'acharnement des haines. Le public hostile assiégea les bureaux quand même et les scènes précédentes recommencèrent avec un redoublement de violences. Cette fois on ne put même continuer. Pour combler le tumulte, Martainville était encore là, toujours calme, toujours impassible. Une pierre l'atteint. Il s'avance jusque sur la galerie et s'écrie d'une voix dont l'indignation doublait la force :

— Vous êtes des brigands et des assassins!

— A l'assaut! crie la foule.

Cette fois ou vain Martainville veut demeurer: il se débat inutilement, ses amis l'entraînent ou plutôt l'emportent et parviennent à sortir, non sans une lutte assez vive. Après cette scène, il était plus qu'imprudent de continuer l'épreuve. Les comédiens anglais le comprirent et retournèrent chez eux.

Cinq ans plus tard, nous avons dit quel fut le succès de miss Smithson, de Kean et de Macready. Ce succès provoqué-t-il de la valeur des acteurs? Non. En 1827 comme en 1822, ce fut la politique qui dirigea les sentiments d'une partie du public et qui décida la vogue comme elle avait décidé naguère de la chute.

L'opposition, d'anglomane était devenue anglophile: Canning, autrefois adversaire violent de la France, était, depuis sa rentrée au pouvoir, fait l'appui des idées libérales, et avait changé en vingt-quatre heures le mot d'ordre de la gauche à l'égard de l'Angleterre. La gauche avait permis que Shakespeare eût quelque talent et qu'on applaudît ses interprètes. Aujourd'hui ces passions ont fait place à d'autres, et la nouvelle troupe, dirigée par M. William Scott, dont on annonce les prochains débuts, peut être sûre d'un accueil sympathique, sinon d'un succès que nous lui souhaitons de tout notre cœur.

ADOLPHE RACOT.

Au Cirque des Champs-Elysées, un jeune artiste, l'écuyer Lehman, n'est tué pendant la représentation, dit l'*Événement*.

C'était presque au commencement de la soirée. Lehman était le troisième inscrit sur le programme et accomplissait des exercices de voltige sur un cheval nu. La monture, assez étoile énervée par la chaleur, montrait quelques signes de mauvaise humeur et n'obéissait à son cavalier qu'avec la plus grande répugnance; néanmoins, Lehman parvenait tant bien que mal à exécuter ses exercices.

Tout à coup, à la voltige, le cheval, plus agité, bat contre la barrière; Lehman, qui en ce moment prenait son élan, reçoit un contre-coup qui l'envoie perdre le col de sa monture, si malheureusement, que la tête alla frapper contre la barrière. Le coup était mortel! Le malheureux perdit tout aussitôt connaissance; transporté dans les écuries, il ne reprit ses sens que pour essayer de dire quelques mots, mais il ne put y parvenir et rendit le dernier soupir. La colonne vertébrale avait été rompue.

Lehman n'était âgé que de vingt-six ans, il était entré au cirque depuis quinze ans, toute sa famille en fait partie depuis bien longtemps. On juge du désespoir de notre famille, à qui M. Franconi fils dut apprendre quelques heures après, la déplorable nouvelle.

Cet accident est le second que l'on ait à enregistrer dans les annales du Cirque depuis sa fondation, qui remonte fort loin.

Petit dialogue surpris, l'autre jour, entre quelques membres de notre Assemblée :

— Savez-vous, disait l'un, pourquoi la République est le gouvernement le plus rationnel?

— !!!

— C'est que le gouvernement républicain est le seul qui soit dans des conditions normales d'existence. Il a le cœur à gauche..... les autres gouvernements l'ont à droite.

Dernier écho de la tribune parlementaire.

La session est terminée! c'est à qui courra le plus vite parmi nos honorables.

Un seul se précipite à la tribune :

Trop tard! et je n'ai pas parlé de toute la session.

Je n'ose plus retourner dans mon département.

Dans la chambre correctionnelle voisine:

Le président. — Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

L'accusé (voix enrouée). — Non, mon juge..... Je n'avais que 10 francs, et mon avocat me les a pris d'avance!...

Tête de l'avocat.

FEUILLETON.

UNE DOUBLE CHAINE.

NOUVELLE.

PAR CHARLES GUEULETTE.

III.

—Suite et Fin—

Aucun incident ne marqua les journées qui suivirent cette conversation nigro-douce. Mais les rapports entre les paveux et leurs pensionnaires devinrent de plus en plus tendres. Tout en faisant des progrès pour cacher leur état de crispation nerveuse, Louis et sa femme commettaient de petites fautes que la mauvaise disposition des grands paravents grossissait aussitôt.

— Ce n'est plus tenable, s'écria Vincent.

— Dieu me pardonne, ils nous traitent comme leurs valets.

— Sans compter que, s'ils l'osaient, ils nous retireraient le pain de la bouche.

— Pour trouver davantage après nous!

— Oh! mais, le diable m'emporte, si je leur laisse un liard.

— C'est qu'ils s'entendent fort bien pour nous piller.

— Parbleu! ils sont deux, tandis que nous sommes isolés.

— Et qui nous empêche de nous révolter?

— Qu'y gagnerions-nous? Quitter cette maison pour aller mourir chacun dans notre coin. Ecoutez, ma commère, tout est préférable à la solitude. Il n'y a pas jusqu'à votre désagréable figure que je regretterais de ne plus voir.

— Taisez-vous, mal appris que vous êtes.

— Trêve d'injures, et tâchons de nous éclairer sur nos véritables sentiments. Vous êtes-vous quelquefois demandé si nos querelles avaient pour cause une antipathie réelle ou simplement un besoin mutuel de discussions et de batailles? Ah! ne vous récriez pas. Les célibataires sont ainsi bâtis, que leur caractère s'aigrit à la longue, et qu'ils prennent en grippe la famille dont ils n'ont pas voulu d'abord, et qui les repousse à son tour! Inutiles et détraînés par leur faute, ils reportent alors sur eux-mêmes l'affection que les autres leur refusent, et s'en prennent au genre humain de l'isolement qu'ils se sont volontairement imposé. Voilà, ma belle, ce que je me dis, quand je m'interroge en toute conscience.

— Peut-être n'avez-vous pas absolument tort. Pourtant, vous n'allez point, je suppose, me persuader que nos disputes soient une preuve de sympathie!

— Au contraire, et la meilleure! N'a-vous-nous pas la même humeur grondeuse? Nous voici habitués à nous tracasser, à nous harceler; la nature y trouve son compte, et je gage que nous serions fort attrapés le jour où l'on nous accorderait ensemble.

Mlle Eugénie sourit à la conclusion du vieux garçon, qui poursuivit :

— Passons maintenant au grand mobile des actions humaines, à l'intérêt. Tel est aussi le puissant lien qui rapproche nos existences. Nous sommes l'un et l'autre privés d'appui, de soutien; recherchés de nos seuls neveux; dont la convoitise éclate à chaque instant. Vous deux, nous avons hâte de sortir de cette prison, pour vivre en liberté.

— Et ne plus nous contraindre, comme nous le faisons.

— Contrainte absurde, et dont ils profiteront à nos dépens.

— Notre existence est, en effet, peu conforme à notre position de fortune.

— Et notre fortune est à peu près la même, Mlle Eugénie!

— Ajoutez que nous avons l'un et l'autre besoin de mille petits soins qu'on nous marchande ici!

— En résumé, nous ferions sagement de planter là nos neveux pour nous retirer quelque part ensemble.

— Ensemble! Vous êtes fou.

— Puisque nous sommes condamnés à ne point nous quitter.

— Comment cela, s'il vous plaît?

— Voulez-vous partir la première?

— Jamais!

— Eh bien! comme je suis aussi entêté que vous, nous voici rivés éternellement au même boulet! Dès lors, il nous reste le choix de la résidence, et vous conviendrez que la pire de toutes serait cette maison.

— Mais, nous nous détestons!

— La haine est plus voisine de l'affection que l'indifférence.

— Je réfléchirai, dit lentement la vieille fille, qui, pour la première fois de sa vie, entendait un homme parler d'amour.

Celui-ci voulut y déposer un baiser, mais, avec un geste de pudeur effarouchée, Mlle Eugénie la retira et fit une profonde révérence.

IV.

Tout invraisemblable qu'il eût semblé d'abord, le mariage était convenu entre les parties, et, tandis que les neveux s'endormaient tranquillement sur leurs espérances, les futurs époux cherchaient ensemble le moyen d'exécuter leur plan sans tapage.

Trop égoïstes eux-mêmes pour ne point comprendre ce défaut-là chez les autres, ils redoutaient la colère de leurs héritiers déçus et ne voulaient à aucun prix l'affronter ouvertement. Ils arrangèrent donc que Mlle Eugénie partirait la première, sous prétexte d'aller visiter une amie qui venait de perdre sa fille. Pendant ce temps, Vincent hâterait les démarches, puis il rejoindrait sournoisement sa belle à Nevers, où le mariage aurait lieu tout de suite.

On viserait plus tard à prévenir les neveux.

Le projet arrêté s'accomplit de point en point, et la faute, au beau mois, apprit à sa nièce l'événement qui exigerait son absence momentanée.

— Nous quitter! s'écria Paule en se composant un visage de circonstance. Oh! quel ennui!

— Mais, ma petite, ce n'est pas pour longtemps.

— C'est égal, je suis désolée. Ne pourriez-vous pas alléguer une raison de santé, la fatigue du voyage?

— La fatigue, la fatigue! En vérité, ma nièce, à quatante-huit ans on n'est point une vieille femme.

— Excusez-moi, je n'ai pas eu l'intention de vous blesser.

— C'est qu'à vous entendre, il semblerait qu'on n'est plus qu'à se faire mettre en terre.

— Ah! ma tante!

— Allons, je te pardonne; ce n'est pas ta faute si l'on t'a mal élevée. Nous disions que j'étais obligée de partir.

— Partons de votre retour.

— En cela, ma nièce, j'agirai de mon mieux pour te plaire.

— A la bonne heure! ma chère tante.

Mlle Eugénie était à Nevers depuis un mois quand l'oncle Vincent prit à part son neveu et lui fit cette confidence :

— Ecoute, Louis, mon séjour chez toi m'a rajeuni de quinze ans; ne voilà-t-il pas mes anciens goûts qui me reprennent!

— Rassure-toi, continua celui-ci, je ne puis voler loin aujourd'hui, et mes rhumatismes m'auront vite coupé les ailes.

— Si vous êtes bien ici, pourquoi courir les champs, et pour aller où, s'il vous plaît?

— Diable! tu m'en demandes trop long. Tu sais que je suis amoureux de l'imprévu.

— Et quand prétendez-vous revenir?

— Dans trois mois! Et le vieux garçon ajouta finement: Si tu m'ouvres encore la porte.

— Vous le promettez?

— Je le jure!

Moyennant cet engagement formel, Louis accorda la permission demandée, et l'oncle boucla ses malles, joyeux comme un écolier en vacances.

— Ouf! fit le ménage, qui respira librement; nous allons pour un instant secouer notre double chaîne.

— C'est un rude métier que le nôtre, s'écria le mari.

— Heureusement, nous en serons récompensés.

— C'est égal, je voudrais bien savoir où ce vieux fou de Vincent promène ses rhumatismes.

— Pas dans le Nivernais, assurément.

— Non certes, à moins que le diable ne s'en mêle.

— Et encore il se mettrait en travers.

Deux mois se passèrent, durant lesquels Mlle Eugénie adressa régulièrement à ses neveux des lettres pleines de tendresse; mais du vieux garçon, point de nouvelles. On ne s'inquiétait pas, au reste; connaissant l'aversion du bonhomme pour les écritures, et, confiants dans sa parole, les époux attendaient patiemment le terme qu'il avait fixé.

Le dernier jour du troisième mois, on apporta en effet une dépêche que Louis reconnut aussitôt.

— Je savais bien, dit il; voici qu'il nous informe de son retour. — Mais, quand il aperçut le timbre de Nevers, l'homme d'affaires changea de visage, — Il se passe quelque chose d'extraordinaire, murmura-t-il, et, brisant le cachet d'une main fiévreuse, il lut ce qui suit :

"Mon cher neveu,

" Je reviens dans huit jours avec Mlle " Eugénie, désormais Mme Berthon; fais " part de cet heureux événement à ta " femme. Depuis longtemps, je gémissais de nos petites querelles, dont souffrait aussi votre intérieur, et comme aucun sacrifice, tu le sais, ne coûte à mon affection, j'ai résolu d'y mettre un terme en épousant mon ennemie. La paix y doit régner avec nous dans la maison! Mais ce n'est pas tout; si le médecin dit vrai, il y a une espérance qui " j'ai le droit de le supposer, se transformera dans sept mois en réalité. Pareneux! faut-il qu'avec mes soixante ans je te donne l'exemple....."

Ici la lettre de l'oncle tombe des mains de Louis, qui perdit l'usage de ses sens. Paule n'était pas moins anéantie. Les époux se regardaient fixement, hébétés, livides, et l'on eût cru, à voir leur immobilité, qu'un doigt invisible venait de les changer en statues de marbre.

Charles GUELLETTE.

—Voici un trait de probité qui n'a pas tardé à recevoir sa récompense.

Avant-hier, madame Bertheville, blanchisseuse de neuf, ayant trouvé dans le gousset d'un gilet deux billets de banque de cent francs chacun, s'empressa de restituer la somme au client.

Or celui-ci n'était autre que M. Edmond de Rothschild, qui fit présent de la somme à l'honnête blanchisseuse et à son ouvrière.

A la police correctionnelle.

Le président. — C'est la cinquième fois que vous êtes condamné pour vol.

Le prévenu. — Ah! mon président, il n'y a que la pomme qui compte, les autres, voyez-vous, ce n'est plus qu'une question d'habitude.

LES DAMES LÉGITIMISTES.

Les fidèles de la royauté légitime viennent d'offrir à Mme la comtesse de Chambord un bonbon de marbre, dont son époux, ainsi qu'un album contenant les noms de tous les donateurs.

Le résultat pleine a été extraordinairement heureux et quelques dames seulement étaient jalouses à la pensée que l'on voulait faire un cadeau de la manière de Bourbons.

Voici la lettre qui a été remise à Mme de Chambord, en même temps que le bonbon était placé dans le grand salon de Frohsdorf:

Madame la comtesse de Chambord,

Quelques dames françaises qui groupent simultanément le dessein d'offrir à Madame un témoignage de leur dévouement et de leur respect. Un bonbon du Roi leur a paru un hommage digne de répondre le mieux au cœur de Madame, comme à leur désir.

L'exécution de ce bonbon a été confiée à M. Véray, artiste dominant par le talent et par la foi. Nous avons l'honneur de mettre ce bonbon aux pieds de Madame, au nom des personnes qui se sont associées à notre dessein.

Plaise à Dieu que notre œuvre bientôt se présenter à Madame d'autres hommages. Celui-ci adressera les vœux que formaient les femmes de France, en attendant que Dieu daigné bénir leurs espérances et exaucer leurs prières.

De Madame,

Les très humbles, très obéissantes et très fidèles servantes.

Duchesse DE CHEVERUSE, duchesse DE POZZO DI BORGO, comtesse DE BONNEUIL, MARIE LAURENTIE.

La comtesse de Chambord a répondu la lettre suivante aux donatrices :

Mesdames,

Vous venez de me prouver une fois de plus que la France est la vraie patrie des généreuses inspirations et des merveilles de l'art.

Je suis trop émue pour vous remercier comme je le voudrais d'un hommage dont l'approche toute la délicatesse et qui me rend si heureuse et si fière. Ou vient de placer sous mes yeux le chef-d'œuvre que vous m'avez destiné. Je tiens à ce que M. Véray, l'éminent artiste en qui vous avez trouvé un interprète si fidèle de votre pensée et de vos vœux, vous porte le témoignage de mon admiration et de ma reconnaissance.

Je ne suis pas moins charmée de l'autre chef-d'œuvre, de ce magnifique album, sorti des ateliers de M. Guyriot, qui m'apporte le nom de tout de Françaises unies dans un même sentiment d'espérance et de fidélité.

Je vous prie de remercier chacune d'elles en mon nom, en leur disant que je m'associe chaque jour aux prières que vous adressez toutes au ciel pour l'Eglise et pour la France.

MARIE-THÉRÈSE.

Frohsdorf, 24 juillet 1873.

☞ Nous prenons plaisir à appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce des HOME STOMACH BITTERS. La valeur réelle de ces amers jointe à leurs propriétés médicinales bien connues rendent superflue de notre part, toute recommandation au public. Qu'on en fasse seulement l'essai, et si l'on a quelque doute sur leur composition ou leur efficacité, qu'on les soumette à l'examen du médecin de la famille. *Les Home Stomach Bitters* ne craignent pas l'analyse.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et générale. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son développement par l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiennes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac la fermentation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le bite digère, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont non seulement santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les ambulantes et les personnes occupées devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enrachées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les souffrances affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les petits douleureux qui occupent dans les maladies le dessus de la poitrine.

Le Sang

est le son nourrisseur, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie découlent les organes, comme les fleuves découlent les vertes nates qui les parcourent, comme le Nil fécondant l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang — faiblesse; avec un sang riche — force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut embonnemer son champ cherche et trouve dans ses greniers les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Rétablir et digérer [illegible] ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la sureur n'a pas bien cultivé son champ, il sème pourrera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le chyme met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et ds vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante doue a été louée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'indiquer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant le teint jaune, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le tonique contient des substances qui stimulent, et il est impossible le doute qu'il ne soit de couper les fièvres et de ne guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odoriante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui conservera leur force et leur énergie et combattra l'action malvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur place d'employés sont obligées de haïr plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, seront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni de bien loin leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront pas le cycle de vapeur le matin, ni les [illegible] étoile, ni haleine pesante; ils [illegible] n'aurait, comme ce qui quelquefois ils ont de devenir quelquefois si dégoûtant, et qui ordinairement ôte en tant ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Rendez l'estomac fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

IMPORTATION DIRECTE. — Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera — Tom Pouce — Brevet — Cuban — Non plus ultra — Regalia — Londres Cigar — Havana Cigar — Principe — Imperial Cigar — Londres Flor — Londres Corto — Conchas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Pure Havana 1 — Opera — Londres Flor — Cheroots — Regalia Cigar Pick — Londres Cigar — Principe — Imperial Cigar — Londres Flor — Londres Corto — Victorias — Regalia Britannica — Regalia Londres.

N. B. — Réduction par [illegible] C. O. D. — Marchandise parvenue correspondantes aux factures. — Prix les plus réduits du marché. — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'exécuter notre stock avant de [illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie désservent régulièrement entre New York et le Havre, Southampton et Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne [illegible] suit de Saint-Nazaire:

FRESNER, capt. Dumas, samedi, 16 août
SAINT-LAURENT, capt. Bouyer, [illegible]
EUROPE, capt. Lamotte, [illegible]
VILLE-DU-HAVRE, capt. [illegible]

PRIX DU PASSAGE: [illegible] POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, [illegible]
Milieu d'entrepont [illegible]

[illegible] Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits pour la Cie, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans, Liverpool, et ceux de Glasgow et de Liverpool.

LOUISIANA [illegible] capt. Hamlin.
MINNESOTA, de 3000 [illegible] capt. Fish.
ALABAMA, de 3000 [illegible] capt. Rogers.
PENNSYLVANIA, de 3000 [illegible] capt. Gaston.
VIRGINIA, de 3000 [illegible] capt. Gaston.
GEORGIA, de 3000 [illegible] en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :

LOUISIANA ..... SAMEDI, 9 Août.

De New York à Glasgow :

VIRGINIA ..... MERCREDI, 6 Août.
GEORGIA ..... MERCREDI, 20 Août.
PENNSYLVANIA ..... MERCREDI, 3 Sept.

Il reserve du fret et engage des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, [illegible] des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour enfants sans charge [illegible]

Une carte de chemin de fer [illegible] pour toute la route du chemin de fer du Havre à Paris.

On vend les billets d'émigration aux personnes qui désirent faire venir leurs parents.

Pour fret ou passage, s'adresser à [illegible] Nouveau Tarif de passage au moindre comptant des lignes [illegible]

De la Nile-Orléans à	Chambre	Entrepont	Entre-bord	Allier et pont	Allier et retour
Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Paris	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vienne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Havre, Hamburg, Anvers	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Brême, Gothenburg, Christiana, Bergen, Copenhague, Helsingfors, Christiansand, Stavanger et Drontheim	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Certificats payés d'avance pour la Nile-Orléans Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre.

Hamburg, Havre et Anvers	120 00	60 00	35 00	
Brême, Gothenburg, Christiana, Bergen, Copenhague, Helsingfors, Christiansand, Stavanger et Drontheim	120 00	60 00	41 00	

Tarif du trajet entier, remboursé via Glasgow et New-York, et de la par rail en chemin de fer [illegible] pour la Nelle-Orléans, ajoutez 5 pour cent de douane.

Pour fret ou passage, s'adresser à A. E. MILLER & CO., 48 Nle de la rue Carondelet.

Agents.

SEMME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre SEMME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et le Havre.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD rétrogrèdent leur service régulier comme suit :

	De Semme.	Nile-Orléans.
Strasbourg	30 sept.	11 octobre.
Hannover	14	25
Frankfurt	7 octobre	8 novembre
Leipzig	23	22

Les navires de départ (suivants) seront annoncés par la presse.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent au Havre et à la Havane; ce mouvement, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre — à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans.

Chambre ..... $120 en or.
Entrepont 60

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Havre ou à Brême.

Chambre ..... $120 en or.
Entrepont 60

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambre ..... $60 en or.
Entrepont 30

Il ne sera pas nécessaire pour les fret après le départ du navire [illegible] à l'arrivée du navire à la Havane.

Les vapeurs seront réguliers à moins de mauvais temps ou de bonne [illegible]

C. H. SORIA, Agent.
Aux Nos 34 et 36 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Vapeurs Spéciaux de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lembourg et Mandeville.

Le bon steamer [illegible] Capitaine [illegible] Mercredi et Dimanche, à 8 heures A. M. et 4 heures P. M